

DAVID MEDIONI

Éloge de
la séduction

ÉLOGE DE LA SÉDUCTION

La collection *Suspension*
est dirigée par Jérémie Peltier

Dans la même collection :

Eva Bester, *Une époque mélancolique*
Pierre Brémond, *Brèves de sport*
Jonathan Curiel, *La société hystérisée*
Nicolas Goarant, *Le sommeil malmené*
Thierry Keller, Arnaud Zegierman,
Entre déclin et grandeur
Smaïn Laacher, *Ça me pèse*
Raphaël LLorca, *La marque Macron*
David Medioni, *Être en train*
Alexandra Profizi, *Le temps de l'ironie*
Laurent-David Samama, *Éloge de la défaite*
Laurent-David Samama, *Footporn*

© Éditions de l'Aube, 2021
www.editionsdelalube.com

ISBN 978-2-8159-4384-0

David Medioni

Éloge de la séduction

éditions de l'aube

DU MÊME AUTEUR,
CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

Être en train. Récits sur les rails, 2021

*À mes enfants, Nathan et Raphaël,
pour les hommes qu'ils seront.*

À mon père, pour l'homme qu'il est.

À ma mère, qui m'a tant donné.

*À Sandrine, qui chaque jour
me fait devenir meilleur homme.*

Introduction

Lettre d'un homme un peu perdu

Je suis un homme hétérosexuel de 41 ans. Je vous écris de chez les lourds, les porcs, les connards, les dragueurs, les *manspreaders*, les harceleurs, les lâches, les qui « ne rappellent pas après une nuit de sexe », les qui ne se « rendent même pas compte que leur conception du monde est profondément machiste et genrée », les mariés qui cachent leurs alliances, les visionneurs de YouPorn, les peine-à-jour, les deux minutes douche comprise, les qui « s'endorment après l'amour », les « qui se barrent au milieu de la nuit », les qui « ont fait des listes de leurs nanas avec les copains », les qui ne voient pas bien pourquoi c'est choquant de tenir la porte à une femme ou de lui proposer de porter sa valise, les qui ne trouvent pas choquant de dire « Mademoiselle » à une femme qui n'est pas mariée, les qui

ont enterré leur vie de garçon avec une strip-teaseuse... Je vous écris de chez les hommes. De chez ces collabos du patriarcat qui oppresse les femmes. De chez ces hommes dont il ne faut plus « lire les livres », « regarder les films », « écouter les chansons », et qu'il conviendrait de « détester », voire « éliminer ».

Ça ne fait pas rêver. Et pourtant, convenons-en, si la barque est aussi chargée, c'est bien que quelque chose cloche. Profondément, intensément, structurellement. Un portrait ne peut pas être aussi négatif sans être basé sur des faits tangibles, sur un ras-le-bol, sur une souffrance intense, sur une forme de sentiment d'impuissance face au mur du patriarcat tellement consubstantiel à notre société que l'on ne le voit plus. Ce portrait, celui que certaines font des hommes, est légitime, nécessaire, mérité parfois, indispensable pour réinventer nos rapports. Pour qu'ils soient plus égalitaires, plus universels. Et pourtant, faut-il qu'il soit aussi violent, aussi peu nuancé, aussi à charge ?

Je vous écris aussi de chez les hommes qui ont ressenti un profond sentiment de sidération devant l'ampleur de la

libération de la parole qu'a été le mouvement #MeToo. Dans cette sidération, il y avait à la fois le sentiment d'avoir peut-être été un jour le « porc » en étant un peu trop insistant dans la drague ; il y avait aussi le sentiment d'avoir été sourd, aveugle, et d'avoir profité allègrement et inconsciemment d'un privilège uniquement basé sur le sexe. Il y avait également l'interrogation de savoir si nos mères, nos femmes, nos sœurs, nos filles étaient elles aussi victimes de tout ce que #MeToo révélait. Je vous écris de chez ces hommes qui se sont mis à douter, à s'interroger et à se dire qu'un changement était souhaitable. Je vous écris de chez ces hommes qui s'étonnèrent qu'aucun d'entre eux ne vienne prendre la parole et porter une voix aux côtés des femmes qui révélaient alors ce qu'elles avaient subi ou subissaient encore. Je vous écris de chez ces hommes qui exprimèrent alors la volonté et l'envie de se battre ensemble, femmes et hommes. Pour inventer du nouveau. Je vous écris de chez ces hommes qui pensent qu'il faut encourager les colleuses d'affiches qui rappellent le massacre dont sont victimes les femmes, et qu'il convient aussi de ne plus jamais taire cette violence et lutter contre ceux qui voudraient le faire.

Je vous écris de chez ces hommes qui ont sincèrement cru que la déflagration serait telle qu'elle nous amènerait – collectivement – à construire de concert. Mais ce ne fut pas le cas. Les hommes ne furent globalement pas au rendez-vous. Se terrant dans le silence, se demandant comment agir, ou pis, critiquant la façon dont la parole s'exprimait. Puis, les fronts se divisèrent. Pour ou contre le « droit d'importuner ». Tu ne peux pas parler, toi, « actrice bourgeoise » tu es « has-been », tu marques un but contre ton camp. Tu en as bien profité de l'époque, alors ne « viens pas maintenant salir notre combat et ce pourquoi nous nous battons ». Et toi, l'homme, tu restes un ennemi. Tu continues de nous opprimer, de ne pas comprendre, de nous payer 25 % de moins à compétences égales. Tu continues de ne pas vouloir que nous puissions accéder à la même visibilité dans l'espace public. Tu nous infliges des Polanski, des Darmanin, des « Ligue du LOL », etc. Tu nous agaces avec ton *male gaze* ou tes porte-parole « masculinistes » qui viennent nous expliquer que nous sommes en train de vous « castrer ».

Je vous écris de chez les hommes qui ont vu ce débat passer d'un mouvement

de société puissant, joyeux, nécessaire, indispensable, salutaire – pour les hommes comme pour les femmes – à une guerre de tranchées. Celle des féministes pro-sexe contre les autres, celles des intersectionnelles essentialistes contre les universalistes et celle, surtout, des femmes contre les hommes, alors tous mis dans le même sac.

C'est ainsi que nous en sommes arrivés à voir un homme barbu demander à un animateur télé qui lui donnait du « Monsieur » : « qui vous dit que je suis un homme ? ». C'est ainsi que l'on en est venu à lire des chroniques intitulées, dans des médias sérieux, « L'hétérosexualité est dangereuse¹ », à voir émerger des « lieux de débats ou des médias qui s'affirment non mixtes », ouverts seulement aux femmes. C'est ainsi que lors d'un débat nauséabond sur la possibilité ou non d'adopter ou d'avoir des enfants pour un couple de lesbiennes on a pu entendre les propos suivants : « j'aimerais que l'on revienne sur la question de la référence paternelle. On peut arrêter deux minutes avec ça ? »

1. Paul B. Preciado, « L'hétérosexualité est dangereuse », *Mediapart*, 30 novembre 2020.

J'aimerais que l'on m'explique pourquoi il faut avoir une référence paternelle. Vous voulez faire sortir un peu des études sur le rôle des pères dans la société dans le monde entier? Moi, j'attends hein, parce que personnellement, en tant que femme, ne pas avoir de mari m'expose plutôt à ne pas être violée, à ne pas être tuée, à ne pas être tabassée, et ça évite que mes enfants le soient aussi. » Ces mots sont terribles, caricaturaux certainement. Certes, ils viennent contredire des propos lamentables sur le fait que sans père, un enfant ne pourrait pas grandir normalement – les exemples inverses sont légion et ce n'est pas exactement le débat ici –, mais en les écoutant et en les réécoutant, une chose frappe: pourquoi ce ton guerrier, martial, péremptoire et définitif?

Des mots et une tonalité qui font désormais partie de tout un discours militant qui n'a qu'un seul objectif: faire émerger un affrontement. Sinon, pourquoi n'est-il pas rare d'entendre des appels à l'élimination des hommes? Pourquoi n'est-il pas rare de lire que l'imaginaire des hommes aurait conquis l'esprit des femmes? Pourquoi n'est-il pas rare de lire des propos ouvertement misandres? Pour cette

élimination: ces courants militants ont des solutions. Radicales. Cesser de regarder les productions des hommes, de les lire, de les écouter, parce qu'elles participeraient au système global de domination. Cela peut éventuellement s'entendre. Cela peut éventuellement se concevoir intellectuellement. Mais, franchement, de vous à moi, n'est-ce pas un peu triste? N'est-ce pas un poil exagéré? N'est-ce pas une régression terrible? N'est-ce pas un aveu profond d'échec collectif? N'est-ce pas à l'opposé de ce qui meut la plus grande partie de l'humanité: le besoin d'interaction avec l'autre et son imaginaire justement? N'est-ce pas simplement un discours militant qui, comme tous les discours militants, est voué à passer? À s'évaporer. « Tout ce qui est excessif est insignifiant », jugeait Talleyrand. Méditons collectivement son message. Clairement, je vous écris tout de même de chez les hommes qui, espérant ne pas avoir été totalement éliminés, pourront plus tard... revenir. Pour construire. Avec les hommes et avec les femmes, le monde de demain.

Je vous écris de chez ces hommes qui sont las, fatigués, désespérés de voir – chaque jour un peu plus – leurs

congénères tomber dans des caricatures d'eux-mêmes. Le mouvement masculiniste, à ce titre, est l'un des exemples les plus vils, imbéciles et désespérants qui soit. Mais ces hommes las et fatigués sont aussi décontenancés par la façon de lutter choisie par certains mouvements féministes. En gros, ces hommes de chez qui je vous écris savent très bien que sans Hermione, Harry Potter serait mort au premier épisode de la saga et que c'est dans une alliance réelle, profonde, intense et égalitaire du masculin et du féminin qui s'acceptent l'un et l'autre autant que l'un chez l'autre qu'il sera possible de faire advenir une nouvelle forme de rapport hommes-femmes. Ces hommes sont la majorité des hommes. Ils en sont le futur, même. Leurs femmes travaillent, régulièrement elles gagnent mieux leur vie et surtout, surtout, ils les considèrent comme leurs égales et sont bien conscients de ce que la charge mentale veut dire. Ils sont conscients d'avoir encore du chemin à faire. Ils veulent le faire. Mais pas en guerre. Ces hommes sont là. Ils vous écoutent. Ils vous entendent. Ils vous attendent. Ils sont seulement plus sensibles à la méthode Martin Luther King qu'à la méthode Malcolm X. Au fond, ce